

L'homme qui bâtissait sa maison était un enfant

Par Roxane Turcotte

J'aime aller chez mon papi Claude dans les Laurentides. Ce sont des montagnes extraordinaires où papi trouve toujours des histoires à me raconter. Des vraies et des inventées.

Celle d'aujourd'hui a un drôle de titre, *L'homme qui bâtissait sa maison était un enfant*.

- Celle-là est vraie, papi ?
- Tu verras à la fin, Alice.

Je prends place sur les coussins douillets du sofa. Dans sa chaise berçante, papi commence à raconter.

Appelons l'homme de l'histoire, le Rêveur des Pays-d'en-Haut, dit-il.

Le Rêveur gravit une montagne. Entre les arbres, un ours le salue. D'une voix de miel, le Rêveur chante un air de fête. L'ours fait quelques pas de danse puis s'en va.

Sur une butte, un grand cerf adresse une révérence au Rêveur. Le Rêveur s'incline à son tour. Chacun reprend sa route.

- Papi, les animaux ne font pas ce genre de choses !
- Crois-tu, Alice ?

Je me dis que papi Clo a beaucoup d'imagination. J'adore ça. Papi se berce et reprend le récit.

Le Rêveur atteint la cime de la montagne qu'il a choisie. Il s'arrête quand il voit les autres montagnes dans le lointain des Pays-d'en-Haut.

Se frayant un passage entre les épinettes, les sapins, les bouleaux et les érables, le soleil inonde son visage. Le Rêveur sourit à la forêt silencieuse. Il plante sa pelle dans la terre.

- Pourquoi, papi, il plante sa pelle dans la terre ?
- Parce que c'est l'endroit.
- Quel endroit ?

Papi Clo ne répond pas toujours à mes questions. Il me laisse réfléchir. Je lui dis :

- C'est la place où il va construire sa maison ?

Papi me sourit et poursuit.

Du haut de sa montagne, le Rêveur met ses mains en portevoix :

AAAAMIIS FIIIIIDÈLES. JE VOUS ATTENDS.

En file indienne, le grand Alexandre et Olivier, le loyal Stéphane et Mickaël de toujours le rejoignent. Ensemble, ils déplacent des pierres énormes. Ils creusent un rectangle. Ils le remplissent de poudre de pierre et d'eau. L'air et le temps transforment le rectangle en plancher solide. Le rêveur peut y marcher. Il y danse avec ses amis toute la nuit sous l'œil attendri du grand cerf et de l'ours.

Au matin, le Rêveur va parler aux plus vieux arbres. Il a besoin d'eux.

Si c'est pour ta maison, lui disent le grand pin blanc, le merisier et l'érable, nous sommes d'accord. Nous accueillerons ta hache dans notre chair.

- Papi, les arbres ne parlent pas.
- Si. Pour ceux qui savent les entendre.
- Toi, est-ce que tu les entends ?
- Qu'est-ce que tu en penses, Alice ?

Je me dis que papi Clo est un peu sorcier. Il connaît peut-être la langue des arbres.

Le Rêveur coupe le premier arbre. Son cœur se serre. Le choc contre le sol est terrible. Le silence revenu, le Rêveur admire un long moment le géant au sol avant de le scier, le tailler, le raboter. L'arbre devient poutres et planches. Pour des murs et un toit. Ils le protégeront du vent, du froid. Des tempêtes.

Le Rêveur fabrique un grand lit. Il le pose dans une pièce avec ouverture sur la lune. Il s'y allonge les bras croisés derrière la tête. Les yeux grands ouverts.

- Pourquoi les yeux grands ouverts ?
- Parce qu'il revoit son rêve quand il était un enfant.
- Bâtir une maison ?
- Oui, Alice. Sa maison.

Je dis à papi que je l'aime bien son Rêveur. Moi aussi, je garde les yeux grands ouverts avant de m'endormir pour rêver à ce que je ferai un jour.

Le Rêveur invite un sourcier.

- Un sorcier, papi Clo ? Pour quoi faire ?
- Pas un sorcier, Alice, un sourcier pour trouver une source d'eau près de la maison.
- L'eau est cachée dans la terre. Comment il fait le sourcier ?

Papi poursuit.

Muni d'un pendule et d'une baguette fourchue, le sourcier écoute le sol avec ses pieds. Il marche, il marche et marche encore. Soudain, sa baguette pointe là où il y a de l'eau souterraine. Le sourcier s'immobilise. Son pendule lui révèle à quelle profondeur creuser.

- Un sourcier, ça n'existe pas pour vrai ?
- Le Rêveur de l'histoire aura de l'eau à boire et pour se laver. C'est que le sourcier existe.

Je me dis que j'aimerais bien apprendre à voir avec mes pieds. Ça me permettrait de peut-être découvrir un trésor enfoui dans la forêt. Papi reprend le récit.

Le Rêveur installe un poêle. Bien bourré de bois sec, le poêle le réchauffe l'hiver et cuit ses repas.

Un jour, le Rêveur invite une amoureuse à vivre avec lui. Leurs enfants grandissent. Ils adorent avoir la forêt comme terrain de jeux.

- Comme moi quand je viens chez toi, papi !
- Oui, ma jolie.

Un jour, ses enfants partent parce qu'ils sont devenus des adultes. Le Rêveur et son amoureuse vieillissent dans la maison.

Je réfléchis.

La maison de papi Clo est faite de bois comme celle du Rêveur. Elle est baignée de soleil entre les épinettes, les sapins, les bouleaux et les érables. Et de la fenêtre, j'aperçois les montagnes Laurentides.

- Papi, le Rêveur des Pays-d'en-Haut, c'est toi ?
- Qu'est-ce que tu en penses, Alice ?

- Je crois que oui, papi. Est-ce que moi aussi, je verrai un cerf me faire la révérence ?
- Si tu demeures attentive à son silence, il viendra, j'en suis certain.

Note de l'auteure :

Le papi de cette histoire existe. Il se nomme Claude Fauteux. Il habite au sommet d'une montagne des Pays-d'en-Haut à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson dans une maison qu'il a bâtie avec l'intensité et l'enthousiasme d'un enfant rêveur.